Le Cycle Quésako : une cause méconnue des guerres ?

Synthèse politique et diplomatique — 6 novembre 2026

Une question qui dépasse la prévision

Les guerres sont généralement expliquées par des facteurs multiples : politiques, territoriaux, historiques, économiques, militaires, etc. Les recherches de Jean-Baptiste Renard sur le Cycle Quésako proposent qu'un facteur périodique supplémentaire puisse s'ajouter à ces causes et influer sur le déclenchement ou l'intensification des conflits. Si cette interprétation causale est confirmée, elle pourrait transformer non seulement l'anticipation des guerres, mais aussi leur compréhension et certaines approches de la diplomatie.

Des résultats qui appellent un examen sérieux

Le cycle étudié présente une périodicité moyenne de 3 095 jours, soit environ 8,47 ans, avec des phases d'amplification et d'atténuation. Selon les calculs de l'auteur, près de 60 % des guerres interétatiques retenues dans une série issue de Correlates of War, complétée jusqu'en 2024, commencent en phase d'amplification. Le résultat le plus marquant concerne les contextes géopolitiques étudiés : plus de 80 % des guerres qui y sont recensées commenceraient pendant ces phases. Les proportions annoncées atteignent 89 % pour les guerres sur le sol européen et, jusqu'au 7 octobre 2023, 100 % pour les guerres retenues dans le contexte israélo-arabe. Les définitions, seuils et exceptions doivent être vérifiés indépendamment.

Une cause supplémentaire, potentiellement majeure

L'interprétation proposée n'est ni déterministe ni exclusive : le phénomène cyclique agirait en amplifiant les causes connues, sans supprimer les responsabilités humaines ni rendre la guerre inévitable. L'auteur estime qu'une part de l'ordre d'un tiers des causes des guerres en cours depuis 2022 pourrait être liée à ce facteur invisible. Cette estimation est une hypothèse non développée de l'auteur, non une mesure indépendante établie. Elle concerne notamment, dans son analyse, la guerre russo-ukrainienne, le Soudan et le conflit israélo-arabe engagé après le 7 octobre 2023. La question des mécanismes sous-jacents a conduit à proposer une modélisation cohérente avec les faits constatés.

Des indices complémentaires et des anticipations antérieures

L'auteur a formulé une hypothèse de « matérialisation » du phénomène dans l'évolution de la mortalité des conflits, d'abord à partir de données concernant l'Irak. Il rapproche ensuite cette hypothèse des séries UCDP (Uppsala Conflict Data Program), produites indépendamment de ses recherches : les concordances graphiques observées méritent une évaluation quantitative. Des prévisions formulées avant les événements sont également à examiner, notamment un document de janvier 2022 évoquant les risques de guerre pour 2022–2026 dans laquelle sont identifiés des risques de guerre en Europe et dans le contexte israélo-arabe. Leur date, leur précision et l'ensemble des résultats, y compris les prévisions non réalisées, doivent être vérifiés.

Pourquoi les responsables publics sont concernés

Si le facteur proposé existe, une part des dynamiques de conflit pourrait échapper aux grilles d'analyse habituelles. Sa prise en compte pourrait renouveler l'analyse des escalades, le dialogue entre parties adverses, la diplomatie préventive et les dispositifs d'alerte. Les décisions politiques et militaires conserveraient toute leur importance : identifier un facteur d'amplification ne signifie ni excuser ni déresponsabiliser les acteurs.

Une évaluation indépendante à engager rapidement

La portée potentielle de ces résultats justifie que des institutions publiques et des organismes de recherche envisagent sans attendre une expertise indépendante, reproductible et contradictoire. Celle-ci devrait reproduire les calculs, tester d'autres définitions et listes de guerres, comparer le modèle à des explications concurrentes, analyser les données de mortalité et auditer les prévisions datées. Une première expertise de faisabilité pourrait définir le protocole, les données et les compétences nécessaires. Il ne s'agit pas d'adopter une théorie avant vérification, mais de ne pas différer l'examen d'une proposition dont les conséquences, si elle est confirmée, seraient considérables.

Conclusion

Le véritable enjeu du Cycle Quésako n'est pas seulement de mieux prévoir les guerres : c'est la possibilité qu'un facteur causal jusqu'ici méconnu intervienne dans leur apparition et leur intensité. Autrement dit, les guerres Russie-Ukraine, Israélo-arabe et soudanaise ne sont compréhensibles que si vous ajoutez la connaissance du « Cycle Quésako », sans supprimer les autres causes déjà connues. L'importance de cette possibilité appelle une réponse proportionnée : une évaluation scientifique indépendante et rapide, suivie, selon ses résultats, d'un examen de ses implications diplomatiques et stratégiques.

Références et contact

- « Un phénomène cyclique qui favorise les guerres ? » Editions L'Harmattan
- Synthèse scientifique du 6 novembre 2026
- Traduction anglaise US non publiée disponible sur demande : cyclequesako@gmail.com.
- Contact : cyclequesako@gmail.com